

l'Émeute avait choisi le Vatican pour point de mire de ses attaques, qui l'aurait empêchée d'y pénétrer ? Ce n'est pas la police qui s'est trouvée impuissante contre les désordres, là où elle ne s'était pas éclipsée.

La *Riforma*, organe de M. Crispi a déclaré déjà que la police italienne pourrait quand elle voudrait pousser ses perquisitions jusque dans les appartements du Saint-Père.

Supposons maintenant que la guerre qui menace d'éclater en Europe, éclate réellement et que l'Italie soit attaquée et Rome assiégée, dans quel état serait le pape ? comment pourrait-il communiquer avec l'Église universelle ? Qui empêcherait de se renouveler à Rome les scènes de la commune ? Une feuille libérale modérée l'a dit : "Le jour où une armée étrangère marchera sur Rome nous mettrons la dynamite à Saint-Pierre et nous ferons sauter le Vatican." La Providence peut empêcher de si terribles excès, mais selon le cours ordinaire des choses, ces menaces sacrilèges ont mille chances sur une de se réaliser. — (A suivre)

## CAUSERIE AGRICOLE

Propos d'Étable. --- Suite.

La longueur de l'article, que nous avons consacré aux chevaux Anglo-Normands dans notre dernier numéro, nous a forcés d'ajourner la suite de nos Propos d'Étable. nous y revenons, mais nous croyons à propos de rappeler à nos lecteurs que nous terminions notre dernière causerie en disant que le foin des prés naturels peut être considéré comme la nourriture normale du bétail, parce qu'il renferme une proportion convenable de matière azotée et de matière non azotée ; parce qu'il exige de la part des animaux une mastication préalable qui active la production des sucs gastriques nécessaires à la digestion, et parcequ'enfin il présente un volume suffisant pour que l'estomac soit bien rempli sans être surchargé.

Mais si ces 3 conditions se rencontrent providentiellement dans le bon foin, nous savons qu'il y a beaucoup de foin médiocres et même de qualité très inférieure, dont la consommation devient parfois une nécessité. En les faisant consommer aux animaux on doit prendre garde de leur donner un volume trop considérable de nourriture tout en ne leur fournissant pas les éléments nutritifs suffisants.

Un exemple nous fera mieux comprendre. De bon foin avec de bonne avoine, dans des proportions convenables, sont sans contredit la nourriture qui convient le mieux aux chevaux et pour les services que nous leur demandons et pour leur santé. Mais supposons que dans certaines années on ne puisse leur donner que du foin inférieur en qualité. Pour trouver dans ce mauvais foin la proportion d'éléments nutritifs dont le cheval serait obligé d'en consommer plus que de bon foin, mais alors son estomac surchargé par un volume trop considérable de nourriture gênera sa respiration, et ce même foin inférieur ne lui donnerait pas la vigueur suffisante. On pourrait augmenter la ration d'avoine, mais en ayant soin que le volume de la nourriture absorbée reste capable

d'emplir l'estomac, car on comprend que l'avoine serait insuffisante dans ce but :

Nous avons établi plus haut les conditions nécessaires à une bonne alimentation, il en résulte que l'avoine seule ne remplirait pas l'estomac, qu'une épaisse bouillie de farine est aussi très nourrissante, mais ne remplit pas non plus suffisamment l'estomac et ne donne rien à mâcher, — que la paille seule ne nourrit pas suffisamment, mais que mêlée à d'autres aliments elle force les animaux à mâcher et qu'elle est un lest pour l'estomac.

Si les aliments solides contiennent dans une proportion convenable les principes nécessaires à une bonne alimentation, s'ils ont un volume suffisant pour lester, il faut encore compléter la ration par une quantité de liquide suffisante pour délayer ces aliments dans l'estomac. Si au contraire il y a excès de liquide, les aliments perdent une partie de leurs principes nutritifs, outre que les aliments très aqueux disposent les chevaux à suer et les rendent moins capables de soutenir un service pénible.

C'est d'après ces principes qu'on est arrivé à déterminer les préparations, à faire subir aux substances alimentaires pour qu'elles deviennent plus assimilables, plus faciles à digérer et produisent le plus grand effet utile possible pour la nourriture du bétail. Il est facile de comprendre qu'en obtenant ce plus grand effet utile, on arrive à une économie considérable sur la quantité d'aliments consommés.

Ces préparations consistent :

- A diviser le fourrage ;
- A le faire tremper ;
- A le faire cuire ;
- Ou à le faire fermenter.

Ces principes sont incontestables, quand aux résultats qu'on en peut attendre, ils ont été exposés dans une brochure allemande publiée sous le nom de H. Raley. Nous les résumons ci-après sans nous porter garants de leur exactitude mais à titre de simple document.

THÉORIE H. RALEY.

I.

### Diviser le Fourrage

100 lbs d'avoine brisée nourrissent autant que 170 à 180 lbs d'avoine entière pourvu qu'on ajoute à l'avoine brisée (une quantité suffisante d'autre fourrage, paille ou foin haché, qui force l'animal à mâcher. Un grain d'avoine qui traverse entier le corps du cheval ne le nourrit pas plus que ne ferait un morceau de bois de même grosseur.

100 lbs d'herbe fraîche, hachée fin, nourrissent autant que 125 lbs d'herbe non hachée.

100 lbs de foin haché nourrissent autant que 130 à 140 lbs de foin non haché.

Ici encore il faut ajouter un peu de paille hachée pour forcer le cheval à mâcher.

100 lbs de pois, vesces, fèves, moulu en farine, nourrissent autant que 300 lbs des mêmes légumineuses non moulues, même quand on les aurait fait tremper.

100 lbs des mêmes légumineuses ou de céréales moulues grossièrement nourrissent autant que 130 à 160 lbs de grains entiers.